per
sqe

Journal de la Société des Africanistes

Les côtes d'Afrique occidentale entre «Rio Volta » « et Rio Lagos » (1535-1773)

Pierre Verger

Citer ce document / Cite this document :

Verger Pierre. Les côtes d'Afrique occidentale entre «Rio Volta » « et Rio Lagos » (1535-1773). In: Journal de la Société des Africanistes, 1968, tome 38, fascicule 1. pp. 35-58;

doi : https://doi.org/10.3406/jafr.1968.1429

https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1968_num_38_1_1429

Fichier pdf généré le 09/05/2018

BY: $ = creative commons

LES CÔTES D'AFRIQUE OCCIDENTALE ENTRE « RIO VOLTA » et « RIO LAGOS » (1535-1773)

PAR

P. VERGER

Persée creative commons

Les cartes géographiques publiées dans cet article sont celles dont des reproductions figurent sur les murs d'une salle du musée historique de Ouidah, récemment inauguré au Dahomey dans les bâtiments restaurés de l'ancien « Fort São João Baptista de Ajuda », évacué par son dernier résident portugais le 31 juillet 1961.

Le lieu où elles sont exposées explique le choix de la région géographique imposée à ce travail et ses limites situées entre le « Rio Volta » et le « Rio Lagos », comprenant la côte du Dahomey, débordant à l'ouest vers le Togo et le Ghana et à l'est vers la Nigeria.

Le but de cette exposition est de montrer comment et à quelles époques les côtes du Dahomey ont été progressivement connues par les navigateurs venus d'Europe.

Cette partie de la côte occidentale de l'Afrique n'est indiquée avec précision sur les cartes qu'à partir de la fin du XVI^e siècle, alors que les régions immédiatement voisines, Côte de l'Or (Ghana actuel) et le Bénin sont déjà bien connus un siècle auparavant.

Les raisons de ce retard sont explicables par la nature du commerce et des relations que les navigateurs européens, portugais principalement, avaient établis jusqu'au XVII^e siècle avec les habitants de la côte d'Afrique.

Il y avait de l'or à la côte du même nom ; le château São Jorge da Mina y fut fondé par Diogo de Azambuja dès 1482. Au royaume de Bénin, les premiers navigateurs eurent l'espoir quelques années plus tard de convertir le souverain local au christianisme, comme ils l'avaient fait au royaume du Congo. Une factorerie portugaise y fut donc établie de très bonne heure, mais avec des résultats plus encourageants dans le domaine commercial que dans celui de la propagation de la foi chrétienne.

La partie de la côte entre « Rio Volta » et « Rio Lagos » offrait peu d'attraits aux premiers navigateurs, car on n'y trouvait ni or ni poivre malaguette, très peu d'ivoire, mais surtout des esclaves, « denrée » peu en demande au Portugal à cette époque. Ce ne fut qu'au XVII^e siècle que la traite des nègres prit de l'importance pour les Portugais, en raison de la découverte des mines de métaux précieux et du développement des plantations de canne à sucre au Brésil.

Le tableau donnant le nom des divers lieux de la côte entre « Rio Volta » et « Rio Lagos » ne fait mention pendant très longtemps que de simples accidents de terrain ou de certains arbres isolés ou en groupes.

Nous pourrons constater comment certains noms ont évolué avec le temps. Ainsi *quatro palmas* (quatre palmiers), deviennent *quatro moutas* (quatre buissons ou taillis) et même quatre montagnes, *moutas* devenant *monte* (mont). Le même double sens apparaît pour le *cabo de mouta* et *cabo monte* ; le cabo de *sampalos* devient cabo de *San Paulo* (cap Saint-Paul).

Duarte Pacheco Pereira [1] donne en 1506 la première description de cette partie de la côte dans son ouvrage *Esmeraldo de Situ Orbis*. Il donne peu de détails et se contente de signaler que « à dix lieues au-delà du Rio Volta, fleuve assez important, on trouve le cap S. Paulo. Le terrain aux environs de ce cap est très bas et un cordon lagunaire de sable s'étend loin vers la mer. De ce cap au Rio de Laguo il y a soixante-cinq lieues. Toute la contrée entre ces points est très basse, avec des groupes d'arbres, et le rivage est bordé de plages. Il y a au long de cette côte quelques villages, arbres et points de reconnaissance mentionnés par certains livres de navigation [2] mais je les omets, déclare l'auteur, parce qu'ils sont difficiles à reconnaître ».

La carte de Pedro Reinel en 1535 (carte 1, fig. I) ne donne pas davantage de détails [3].

Le château São Jorge de Mina est très en évidence sur une partie des cartes entre 1535 et 1575 (fig. I, II, III, VI), sous forme d'un château-fort médiéval. Le nom de Bénin est indiqué dès la première carte.

Albofera ou Albufera semble le premier nom donné dès cette époque au port qui dessert Ardra et qui deviendra plus tard Offra ou Petit Ardra.

Il faut attendre 1570, Sebastião Lopez (carte 12) pour trouver la mention *os pomptais* et *costa darida*, futurs Popo et Ardra. A cette même époque, 1575, Garcia Mendes Castello Branco [4] écrivait : « Avec notre ami le roi d'Ardra, qui est près de Mina, nous envoyons traiter des esclaves nègres, de l'ivoire, des pagnes de coton, de l'huile de palme, et beaucoup de légumes comme de l'igname et autres aliments. Tous les ans, il sort de ce port ou un deux navires chargés de ce qui est indiqué ci-dessus. »

En 1580 et 1590, Masters John Birth et John Newton, marchands de Londres [5], organisèrent des expéditions vers Bénin. John Welsh qui était *chief masters* du vaisseau *Richard of Arundell* de cent tonnes de charge, se contente de signaler au premier voyage, « un grand arbre de brousse qui n'avait pas de feuilles à l'est de l'embouchure du rio Lagos ». Au deuxième voyage, « il prit, en arrivant vers Arda une caravelle portugaise dont les gens s'étaient enfuis à terre.

1. Duarte Pacheco Pereyra, Esmeraldo de Situ orbis (1506-1508). Traduction MAUNY, Bissao, 1956. Chapitre VII, Du Ryo Volta en avant.

2. Il s'agit sans doute du « Manuscrit » de Valentim Fernandez, publié récemment par Antonio Baião à Lisbonne en 1940 (240 pages, 16 planches). Cette suggestion m'a été faite par Mr. Ilias Zdanévitch.

3. Il existe des cartes dont les dates semblent antérieures, comme la carte de Reinel datée de 1485, un peu prématurément peut-être, dans le « Portugaliae Monumenta Cartografica » et celle de Soligo datée de 1489 dans le « Manuscrit 73 de Egerton », conservé au British Museum, qui m'ont été signalées par Mr. Ilia Zdanévitch. Toutes deux portent déjà des noms basés sur des accidents de terrain, donnés sur les cartes, postérieures à celles-ci d'une cinquantaine d'années, citées dans cet article.

4. Cité par Luciano Cordeiro, Viagens e exploraçoẽs e conquistas dos Portugueses (1574-1620), Lisboa.

5. Richard HAKLUYT, The principal navigations, voyages, and discoveries of the English nation, London, 1927, vol. VI, p. 453 et 461.

En 1600 Luis Teixeira, cartographe du roi Philippe II d'Espagne [1] (et du Portugal à cette époque), indique Dauma [2] sur une carte gravée de l'ensemble de l'Afrique (carte 17, fig. VII) d'une dimension de 390/545 mm.

En 1602, le même Luis Teixeira dresse une carte de Guinée (carte 18) qui, suivant l'opinion de A. Teixeira da Mota [3] « a exercé une influence considérable sur la cartographie du XVII^e siècle en ce qui concerne la Côte de l'Or et la Sénégambie », mais « elle aurait reproduit les inexactitudes du cours des fleuves de l'intérieur du continent africain, copiés sur les travaux de Gerhard Mercator (1569) ». Les cartes de cette époque (fig. V, VI, X, XI, XIV, XV) tendent à montrer les cours du Sénégal et du Niger coulant respectivement dans les directions est-ouest et ouest-est, prenant leur source dans un grand lac central [4].

On remarquera que la partie ouest de la côte étudiée va perdant de son importance et disparaît des cartes à l'exception du cap Saint-Paul et que des noms nouveaux s'ajoutent les uns aux autres à l'est de Popo, reflétant l'importance grandissante prise au début du XVII^e siècle par Ardra (Allada d'aujourd'hui) dans la traite des nègres vers les Antilles et les Amériques.

En 1607, un auteur anonyme, cité par Luciano Cordeiro [5] écrit : « La traite d'Ardra qui est un port de la terre ferme pourrait monter à 800 000 reis », ce qui reste encore modeste si on compare ce chiffre avec ceux des *assientos* pour l'Angola et le cap Vert, qui, pour cette même année 1607, se montent respectivement à 24 000 000 et 27 000 000 réaux [6]. Les « beaux jours » de la traite en ce lieu ne se lèveront qu'un siècle plus tard.

Entre 1602 et 1656 (carte 19, fig. VIII, à carte 24, fig. XII) une chaîne de montagne imaginaire relie sur les cartes Dauma à la côte.

Le nom de Jebu apparaît à partir de 1570 à l'est du « rio Lagos » sur la carte de Fernão Vaz Dourado (carte 11, fig. V) ; celui de lac Curamo (Ikorodu d'aujourd'hui) devra attendre jusqu'en 1639, carte de Guillaume Blaeu (carte 21, fig. X).

En 1656 Sanson d'Abbeville (carte 24, fig. XII) donne des détails et des noms correspondant à des villages et non plus à des accidents géographiques.

Les noms de Oyo et Ulkumi apparaissent pour la première fois. Il donne le nom de Foulaen ou Foulau au lieu connu plus tard comme Ouidah ou Gléhoué. Ce nom de Fouleau semble être la déformation de Pillau, ville natale de Caraloff qui travaillait pour le compte de la Compagnie Française des Indes à établir un comptoir en ce lieu. Il semble bien aussi que Os Pateva de Luis Teixeira et de Mercator (carte 18 et carte 19, fig. VIII) soit un premier nom donné à cet endroit.

En 1671 Pierre Duval, géographe du roi de France (carte 26, fig. XV), dresse une carte des « Costes de Guinée avec les Royaumes qui y sont connus des Européens en dedans des terres ; selon les relations les plus nouvelles. Cette carte « en vente à Paris chez l'auteur sur le quay de l'Horloge, au coin de la rue de Harlay » précise que Ardra s'appelle aussi Assem. Les forts de la Côte de l'Or y sont indiqués avec

1. Portugaliae Monumenta Cartographica, Lisboa, 1960, vol. III, p. 66.
2. Cette indication « Dauma » portée en 1600, avant l'époque assignée par la tradition orale à la fondation du Dahomey (1625), montre que la légende faisant venir ce nom de Dan-homey, dans le ventre de Dqn (où le premier roi Fon aurait construit son palais) serait une rationalisation en langue fon d'un nom existant avant l'arrivée de ce peuple en ce lieu, ou bien que leur venue serait antérieure à la date assignée par la tradition orale.
3. Portugaliae Monumenta Cartographica, Lisboa, 1960, vol. III, p. 69.
4. Le cours du Niger ne sera tracé avec précision qu'au XIX^e siècle ; voyage des frères Lander en 1830.
5. Luciano Cordeiro, Viagens e exploraçoës e conquistas dos Portugueses (1574-1620), Lisboa, p. 17.
6. F. Mauro, Le Portugal et l'Atlantique au XVIII^e siècle, Paris, 1960.

plus de détails, mais la même imprécision règne au sujet des royaumes de l'intérieur.

En 1707, Guillaume de l'Isle, premier géographe de l'Académie des Sciences, publie une « carte de la Barbarie, de la Nigritie et de la Guinée, dont nous donnons une fraction (carte 27, fig. XV). Cette carte éditée « avec privilège » en vente « chez l'auteur, sur le quai de l'Horloge (lui aussi), » à l'enseigne de « l'Aigle d'Or » ne mentionne plus Dauma, et sa chaîne de montagnes a également disparu. Le royaume de Juda (Ouidah) est marqué avec sa capitale Xabier (Savi) et sa rivière « Euphrate ». Les habitants ayant été baptisés les « Judaïques » par les navigateurs français, ils n'ont pas hésité davantage à donner le nom d'un fleuve du proche Orient à l'un des bras de la lagune de Ouidah). Les forts français et anglais sont indiqués. Les Portugais, bien que premiers navigateurs à fréquenter ces lieux attendront jusqu'en 1721 pour construire à leur tour le leur [1].

Des ouvrages publiés en 1668 par d'Olfert Dapper [2] et en 1705 par William Bosman [3] donnent des détails sur cette partie de la côte d'Afrique :

« A quatorze lieues à l'est de la rivière Volta, il y a le village de Coto [4] d'où le roi fut chassé par les Popos.

Dix lieues plus loin, Petit Popo [5], dont les habitants sont un reste du royaume d'Accra dont ils ont été chassés antérieurement. Ce pays est très infertile, il faut que ceux de Fida (Ouidah) nourrissent presque tous les habitants. Ils vivent de la vente des esclaves.

A quatre lieues de là le royaume de Grand Popo [6], dont le roi a été précédemment dans l'obéissance de celui de Fida, mais il en a secoué le joug ».

Venait ensuite « Fida (Ouidah) [7], où ceux qui ont beaucoup de bien trafiquent beaucoup en esclaves. Ils peuvent en fournir mille tous les mois, c'est-à-dire, s'il n'y a pas de vaisseaux à Jaquin, qui dépends du Grand Ardra et qui n'est pas à trois lieues de là, car alors le négoce ne va pas si bien, parce que le roi de Grand Ardra, par le pays duquel il faut que la plupart des esclaves passent, fait fermer les avenues de Fida pour favoriser son propre pays, et défends rigoureusement le transport des esclaves à Fida, dont il est toujours l'ennemi.

Un peu plus loin que Fida et plus avant dans les terres est le pays d'Offra [8], que les Européens appellent Petit Ardra.

A dix-huit lieues de la côte vers le nord-est est le Grand Ardra [9], c'est en vérité une place toute ouverte sans murailles. C'est une chose fort singulière que ces nègres méprisent leur langue maternelle et ne la parlent presque point, pour en apprendre une autre qu'ils ont toujours à la bouche nommée Ulcumy.

Ulcumy [10], est un pays entre Ardra et Bénin vers le nord-est, et ainsi ne vient pas jusqu'à la côte. On amène de ce royaume au Petit Ardra quantité d'esclaves. »

1. Le fort appelé plus tard São João Baptista de Ajuda, où se trouve installé le musée dont il a été question plus haut.
2. D'Olfert DAPPER, Description de l'Afrique, Amsterdam 1686. Première édition en hollandais en 1668.
3. William BOSMAN, Voyage de Guinée, Utrecht, 1705.
4. BOSMAN, p. 346.
5. BOSMAN, p. 348.
6. BOSMAN, p. 352.
7. DAPPER, p. 303.
8. DAPPER, p. 425.
9. DAPPER, p. 303.
10. DAPPER, p. 307.

Il y avait donc, au début du XII^e siècle, une série de petits royaumes qui guerroyaient les uns contre les autres. Le royaume d'Ardra (Allada) contrôlait de l'intérieur les chemins, pouvant les fermer à son gré et couper le ravitaillement en esclaves au profit de son port, Petit Ardra (Offra). Le royaume d'Ardra était lui-même soumis à son voisin Ulcumy (Oyo sans doute) [1].

Il y avait aussi Jacquin ou Jackeyn, tout proche d'Offra, qui avec le temps finit par se confondre avec lui. Bosman qui était hollandais expliquait que ce nom fut donné à ce lieu parce qu'un de ses compatriotes, portant ce nom y avait établi un comptoir pour le compte de la Compagnie Hollandaise des Indes Occidentales. Signalons cependant qu'un endroit situé tout près de Godomey (l'ancien Jacquin) est appelé Adjakin par les gens du lieu, nom signifiant près des Adja en langue Aïzo, auprès desquels les Adja étaient venus s'installer.

Nous ajouterons à cette liste le petit port d'Appa situé à quelques lieues seulement à l'est de Jacquin (carte 31, fig. XIX).

Cet ensemble était, au début du XVII^e siècle, le principal lieu de traite des esclaves de cette région.

Les guerres du roi du Dahomey vinrent transformer bientôt cet état de choses et modifier l'implantation des villes de l'intérieur et de la côte.

La carte publiée en 1725 par le R. P. Labat dans son livre *Voyages du Chevalier Des Marchais* et intitulée « Suite de la Coste de Guinée, depuis la Rivière de Volta jusqu'à Jakin où sont les royaumes de Koto, de Popo, de Whidah ou Juida, et d'Ardra » (carte 28, fig. XVI), indique que « le royaume d'Ardra (a été) détruit par le Roy de Dahomey ».

N. B., ingénieur de la Marine, publie la même année 1725 la « carte du golfe de Bénin et partie de la Côte de Guinée, depuis la rivière Volta jusqu'au cap Formose » (carte 29, fig. XVII). Ouidah y est indiqué, comme sur la carte précédente, sous le nom de Grégoué (Gléhoué, la ferme en langue fon). Petit Ardra, Jakin, Offra marquent la route vers Ardra ou Assem (Allada).

En 1730, la carte de « la Haute et la Basse-Guinée » depuis la Sierra Leona jusqu'au cap Negro » dont nous publions un fragment (carte 30, fig. XVIII) porte la mention « Royaume de Dahomé dont le souverain a conquis les Royaumes d'Ardra et de Juda ». (Ce dernier en 1727.)

Les suites de ces conquêtes sont visibles sur la carte de Norris, « Dahomy and its environs » (carte 31, fig. XIX). Elle montre « Abomey, capitale du royaume du Dahomey dont le roi Guadja Truda (Agadja) a conquis le royaume d'Ardra et de Whydah en 1727 ».

L'ancien grand Ardra est devenu Ardra (sans plus) ; un autre Ardra (Porto-Novo d'aujourd'hui), qualifié de Grand, est associé avec le nom d'Assem et est donné comme « capitale du royaume d'Ardra ». C'était en effet le nom que l'actuel royaume de Porto-Novo portait au XVIII^e siècle, et Norris ajoute que « en ce lieu on fait un grand commerce ». C'était en effet le port où le roi d'Oyo faisait vendre comme esclaves ses prisonniers de guerre. Sur cette carte Porto-Novo (Ékpé actuel) est situé au bord de la mer et est relié par une route avec Grand Ardra (Porto-Novo actuel) à l'intérieur des terres [2].

1. C'est sous le nom de Lucumy que les Anago ou Yorouba étaient désignés à Cuba.

2. Ces explications sont nécessaires, car une confusion s'est établie dans l'esprit de certains auteurs, au sujet de tous ces Ardra Grands et Petits. Après la prise du premier Grand Ardra (Allada) par le roi Agadja en 1724,

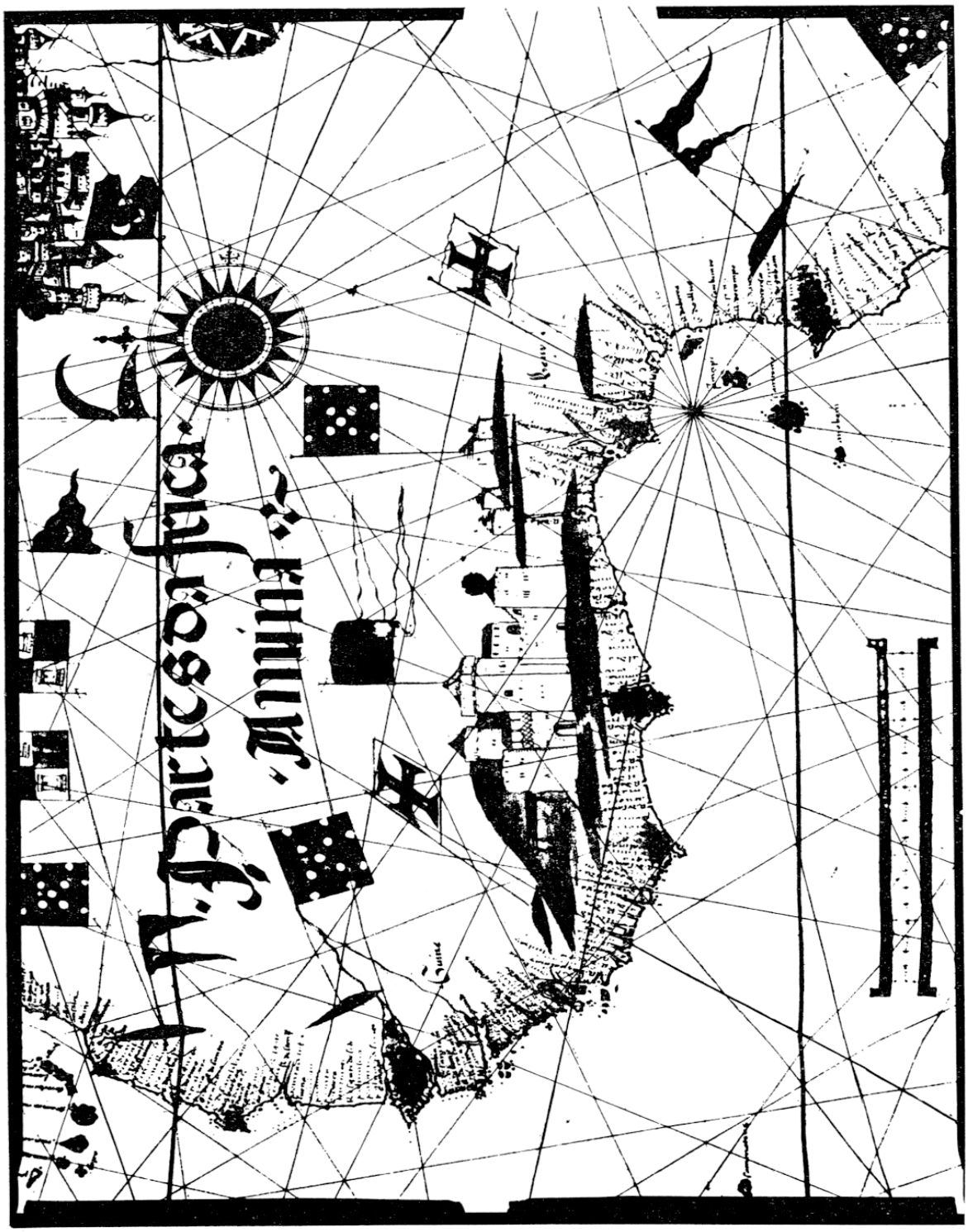
Plus à l'est apparaissent sur cette carte, Badagry, un autre nouveau port, et plus loin « le royaume de Lagos, tributaire de celui de Bénin [1] ».

Depuis cette époque, près de deux siècles se sont écoulés, modifiant à nouveau les caractéristiques de cette côte (carte 32, fig. XX).

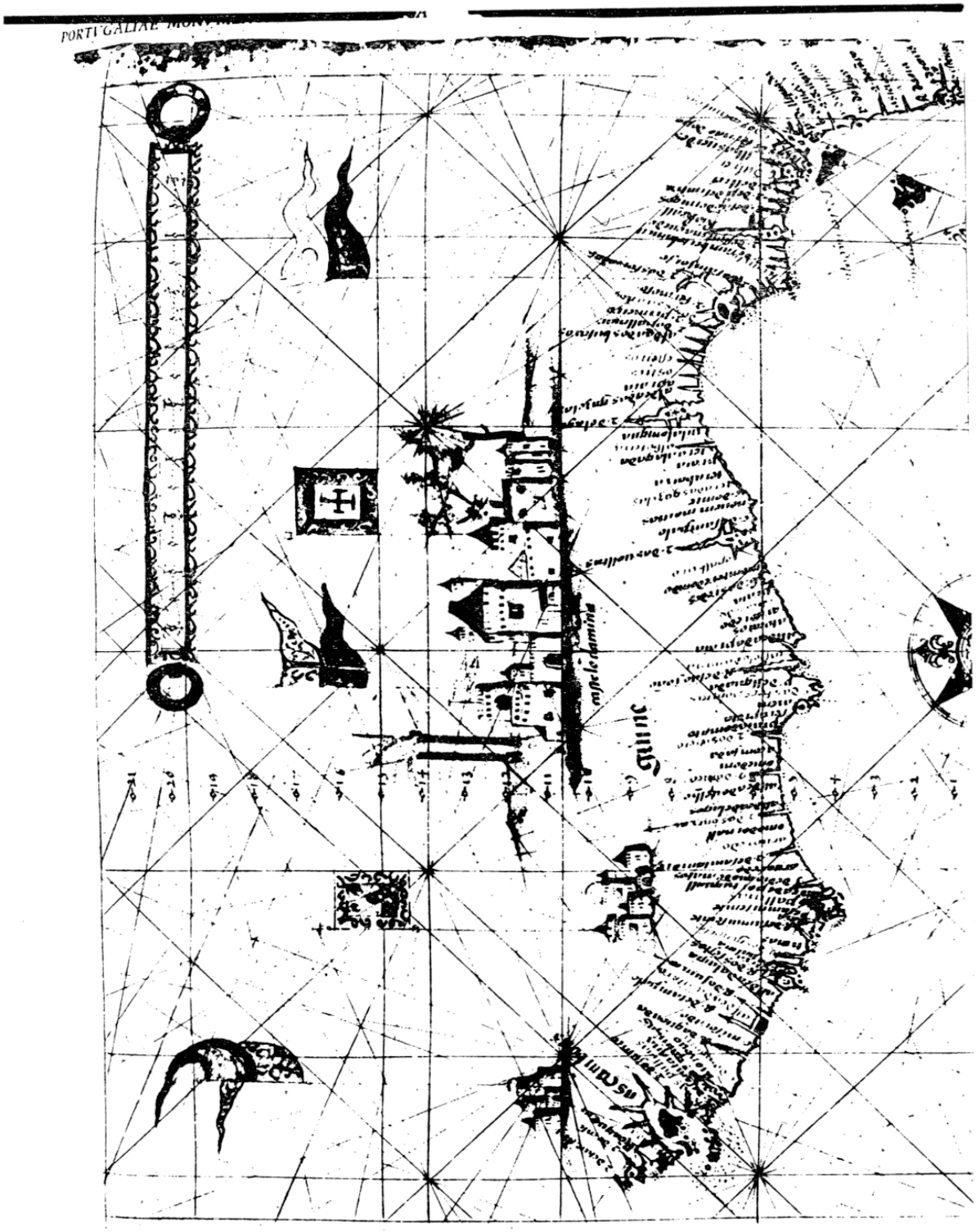
Allant d'est en ouest, nous trouverons peu après le cap Saint-Paul, la frontière Ghana-Togo ; une ville nouvelle, Lomé, capitale du Togo, fondée là où se trouvait sans doute autrefois la terre des gazelles ; Petit Popo, plus connu sous le nom de Anécho, tout juste avant la frontière Togo-Dahomey ; Agoué, une ville fondée au XIX^e siècle entre Petit et Grand Popo ; plus loin Grand Popo, et Ouidah qui ont perdu de leur importance au profit de Cotonou doté d'un port moderne et terminus du chemin de fer Bénin-Niger ; l'ancien Porto-Novo devenu Ékpé, et à l'intérieur l'ancien Grand Ardra devenu Porto-Novo ; la frontière Dahomey-Nigeria, et enfin Badagry et la ville de Lagos, connue par les Yorouba sous le nom de Eko, la ferme.

un grand nombre d'habitants allèrent se réfugier à Porto-Novo d'aujourd'hui, appelé Hogbonu par les fon et Adjachè par les Yorouba. Le commerce que faisait le roi auparavant par Offra (Petit Ardra) se fit ensuite par Porto-Novo (Ekpé d'aujourd'hui).

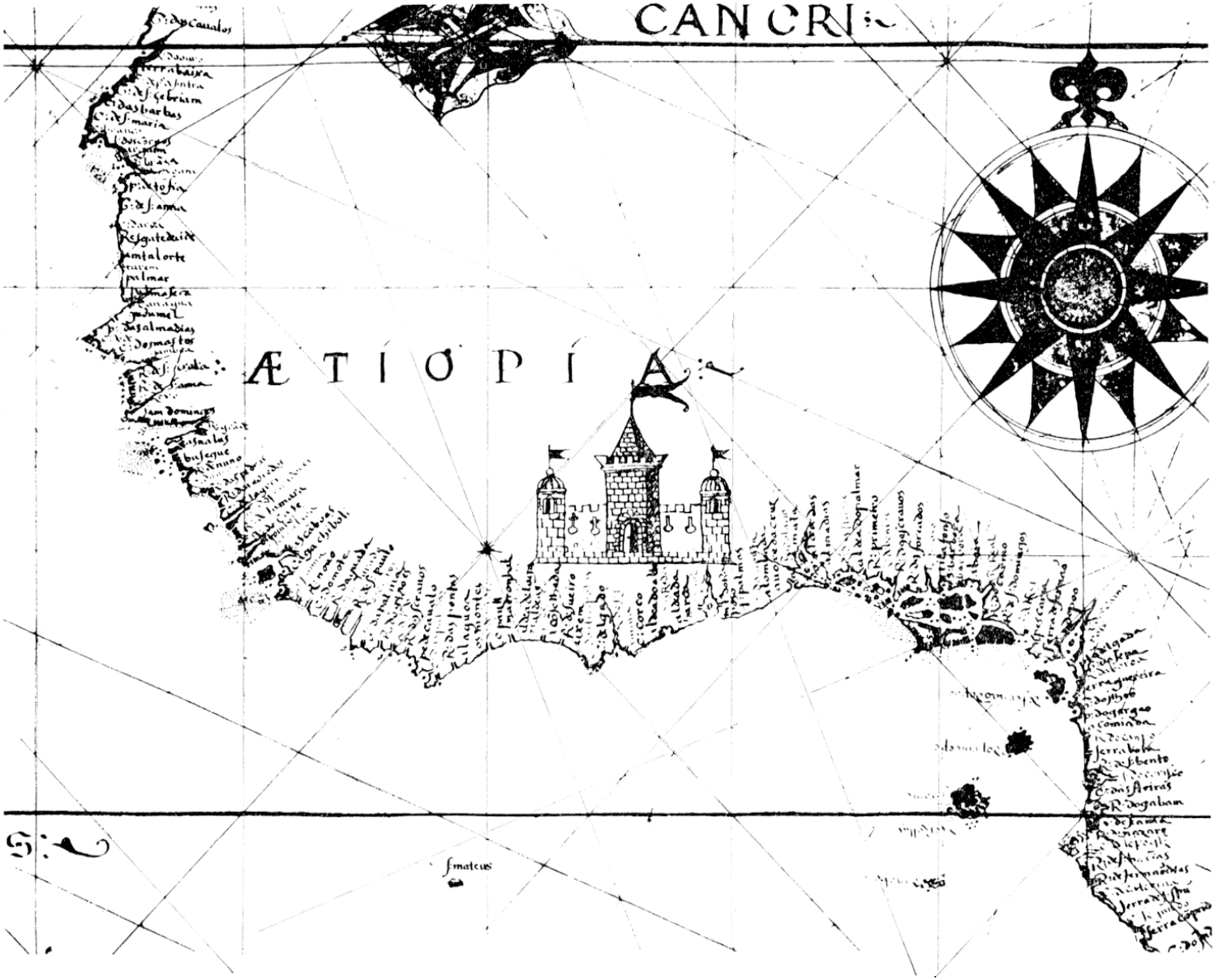
1. Le port de Lagos était connu à cette époque sous le nom d'Onim par les navigateurs.



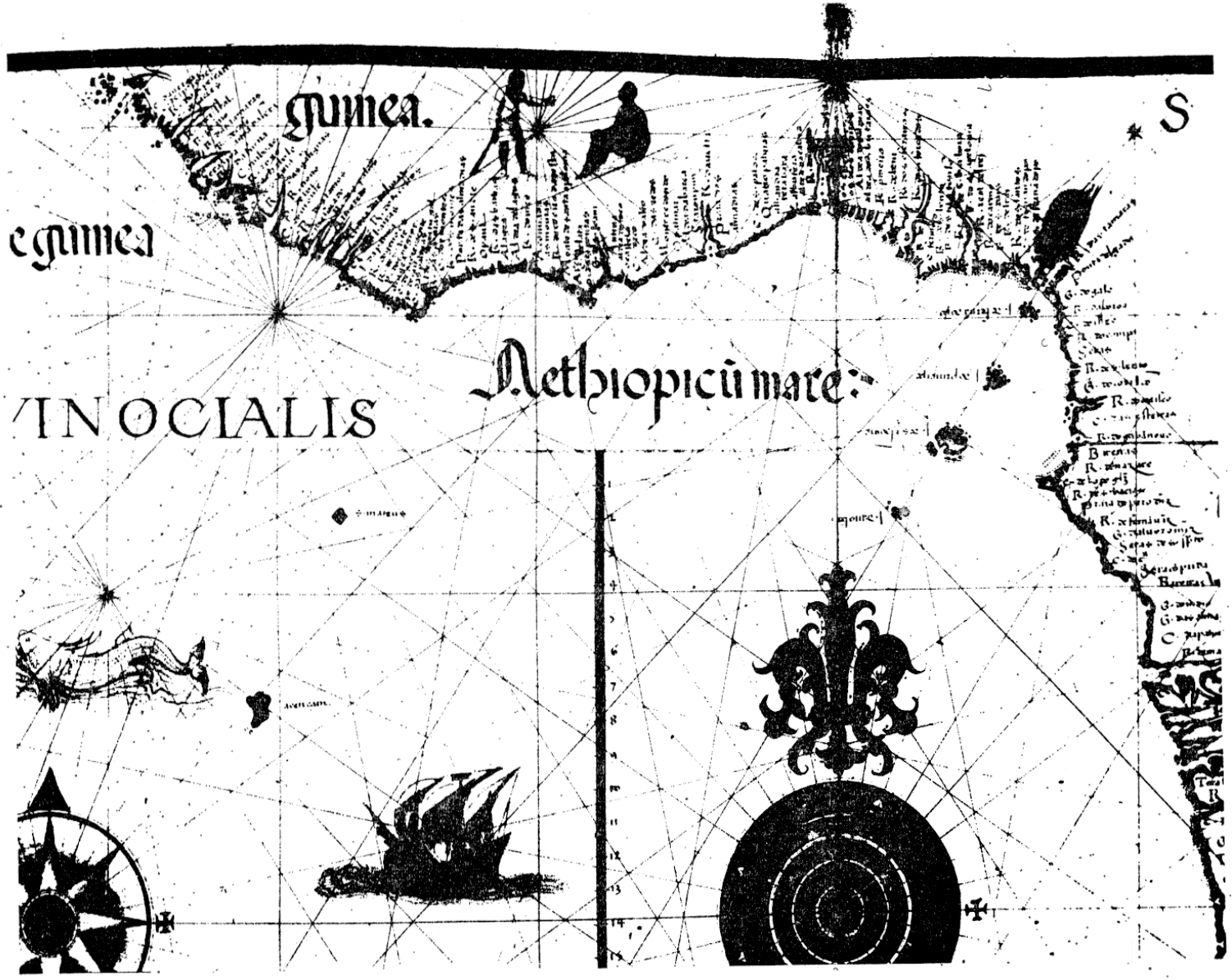
CARTE I, fig. I. — Pedro Reinel, National Maritim Museum, Greenwich. 1535.



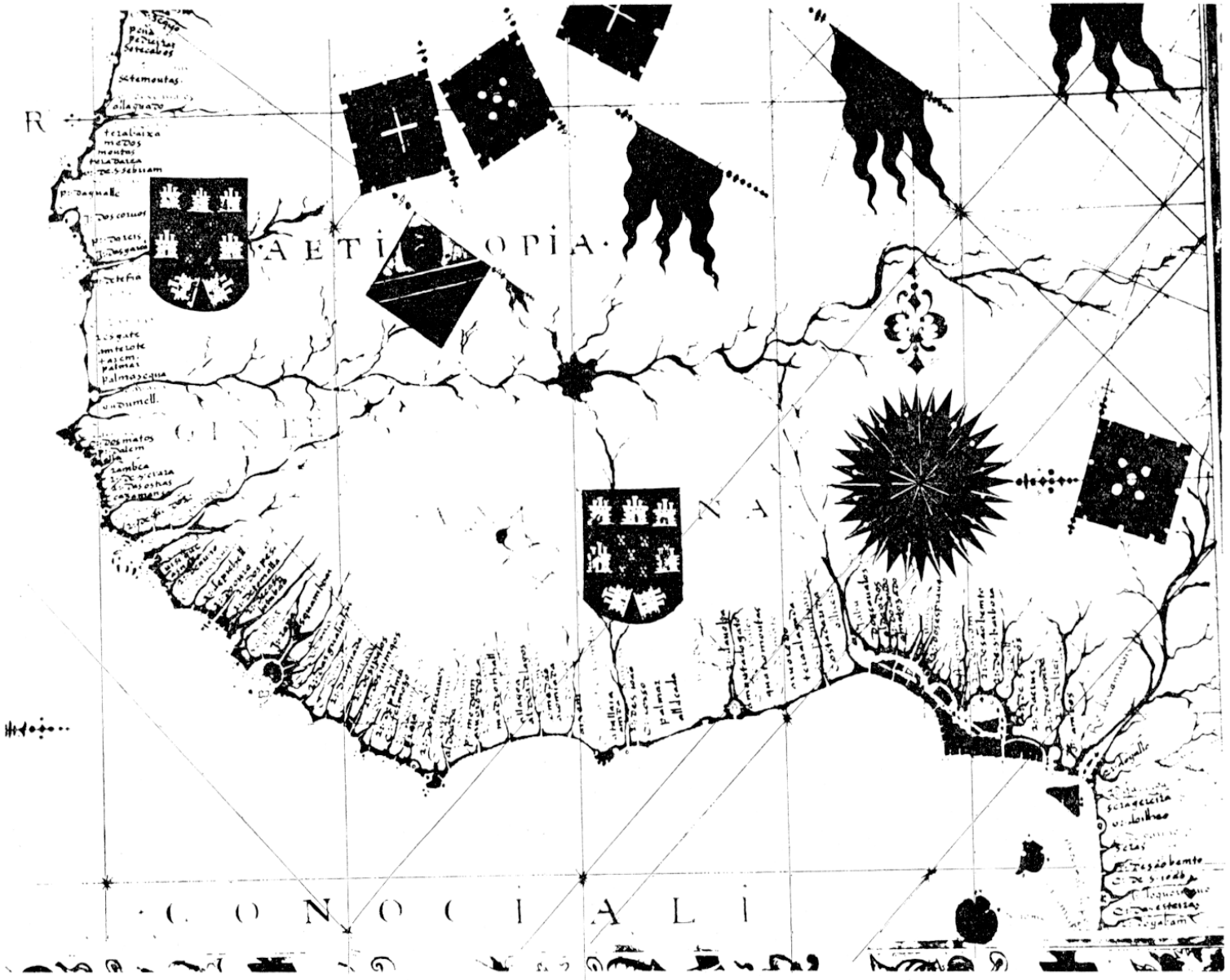
CARTE 7, fig. II. — Livro da Marinharia, Arq. Hist. do Ministerio das Finanças, Lisboa. 1560.



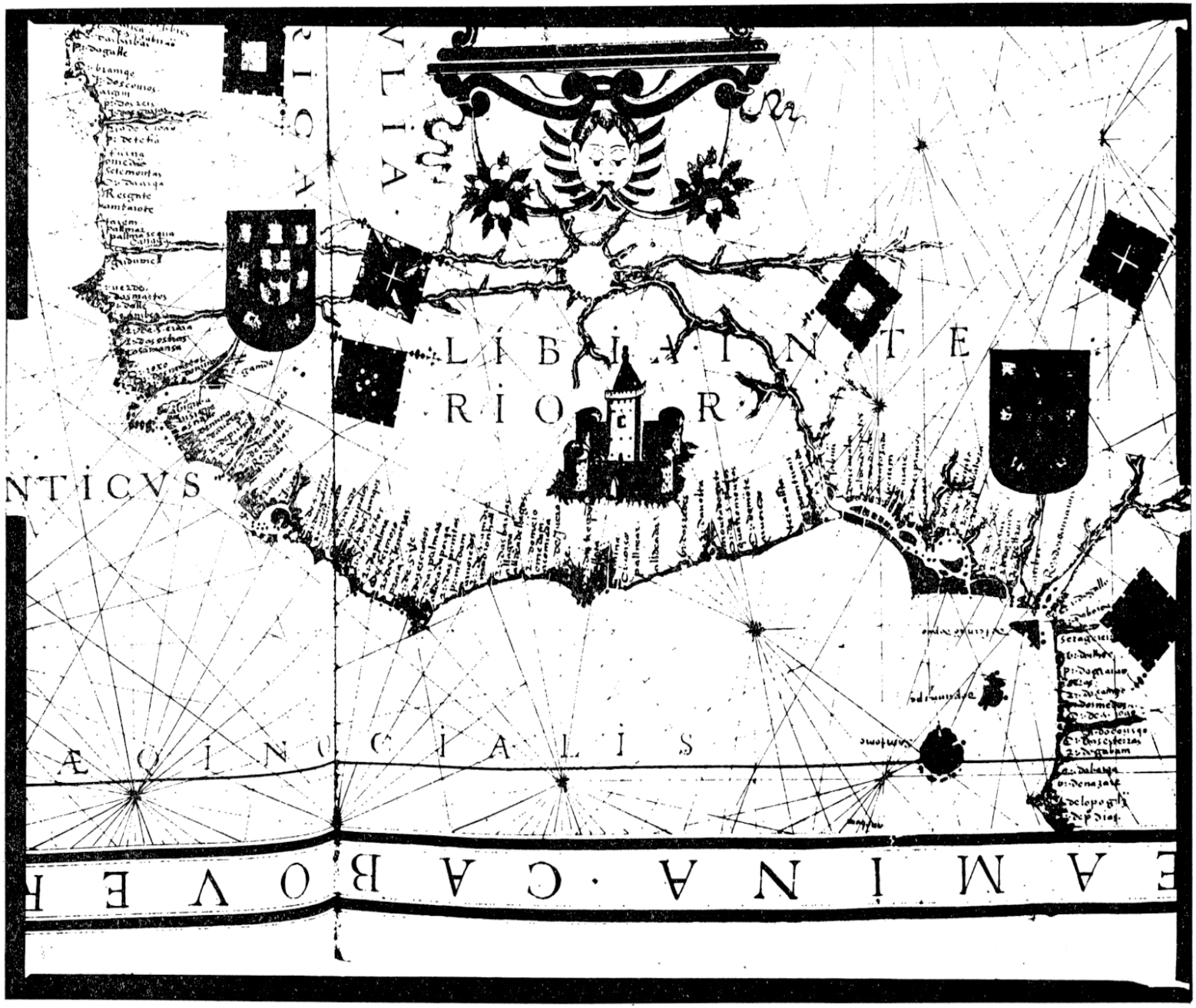
CARTE 8, fig. III. — Bartolomeu Velho, The Huntington Library, S. Marino, California. 1560.



CARTE 10, fig. IV. — Diogo Homen, Bibl. publique de Leningrad. 1565.

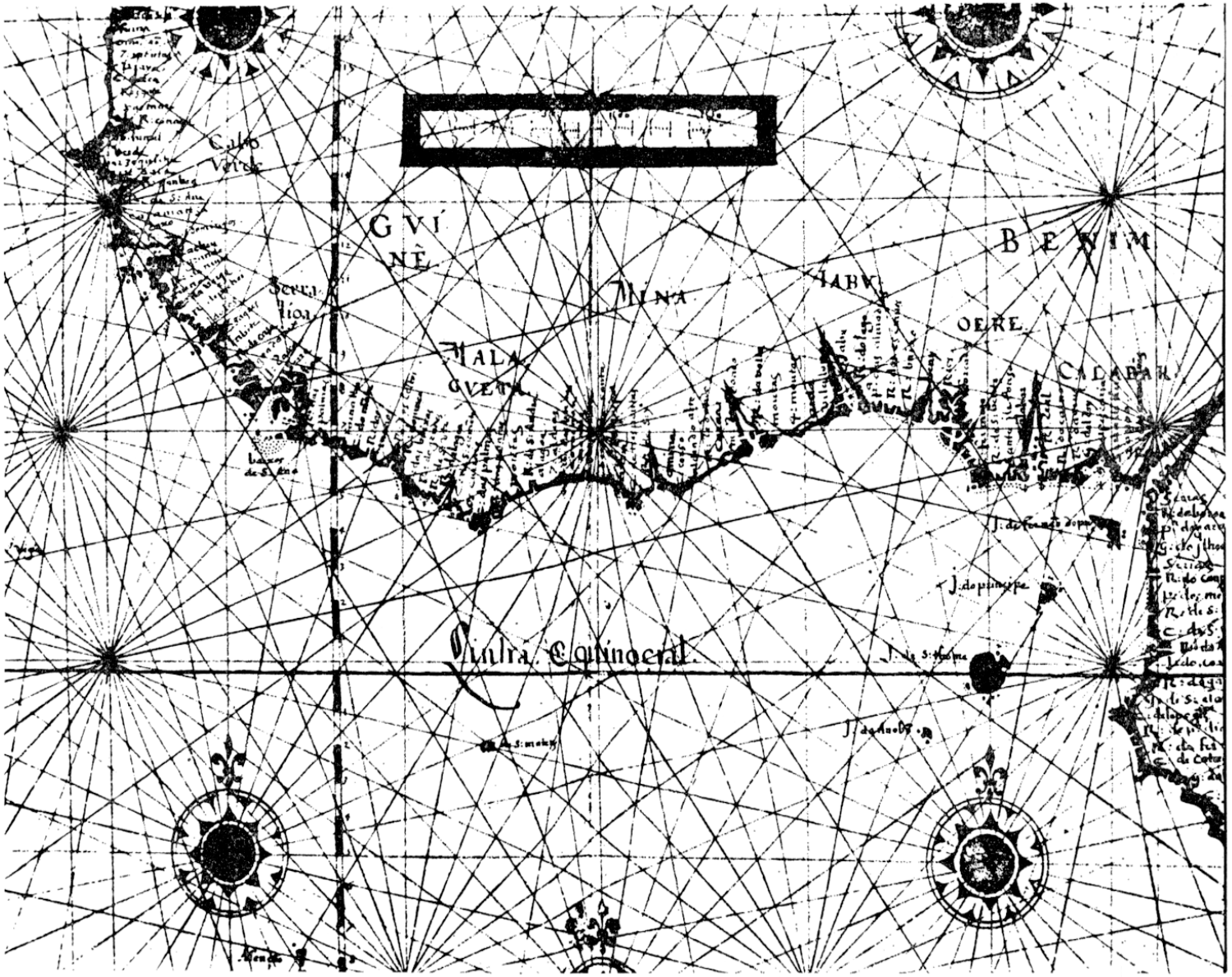


CARTE II, fig. V. — Fernão Vaz Dourado, The Huntington Library, San Marino, California. 1570.

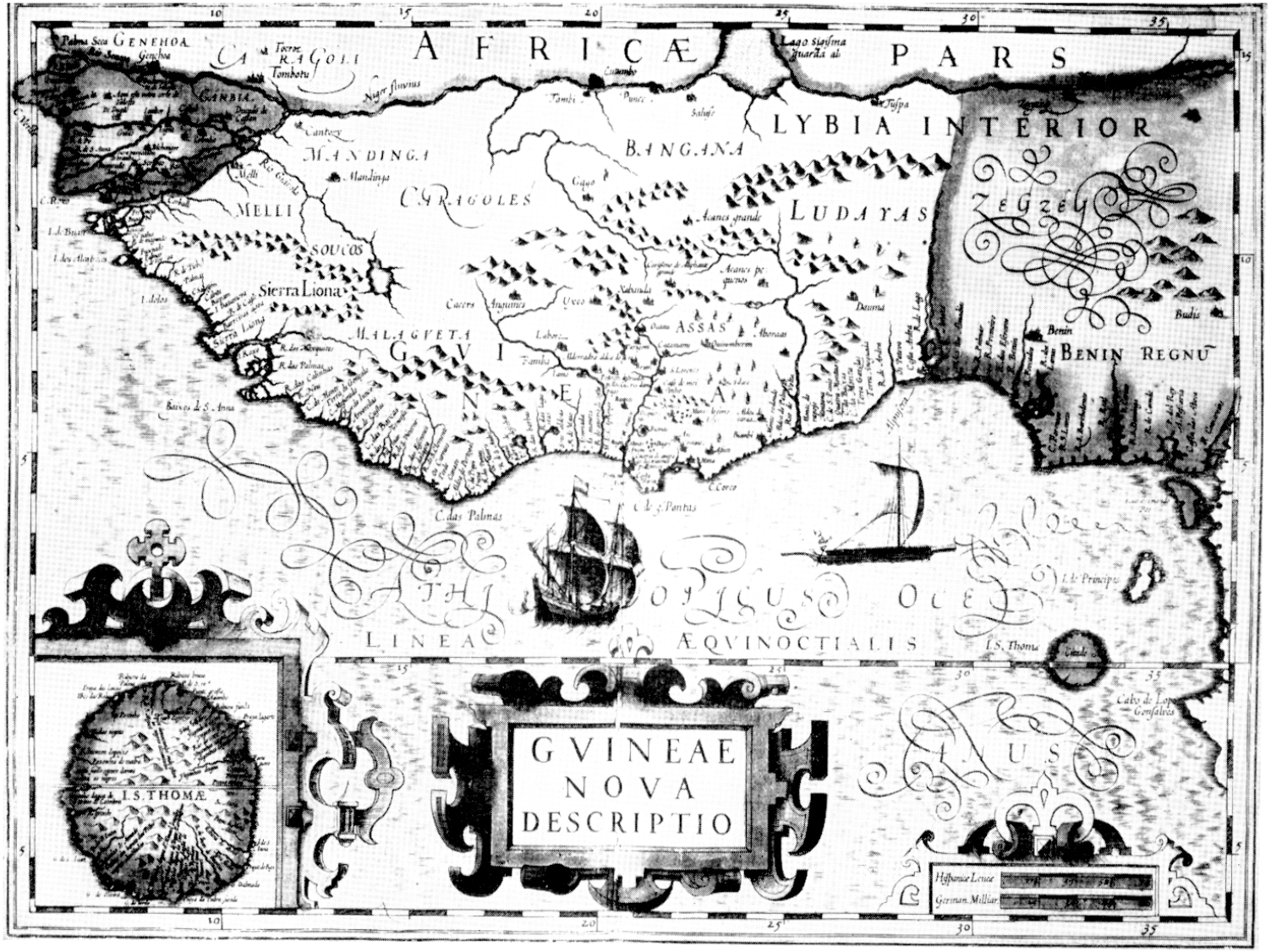


CARTE 14, fig. VI. — Fernão Vaz Dourado, British Museum, London. 1575.

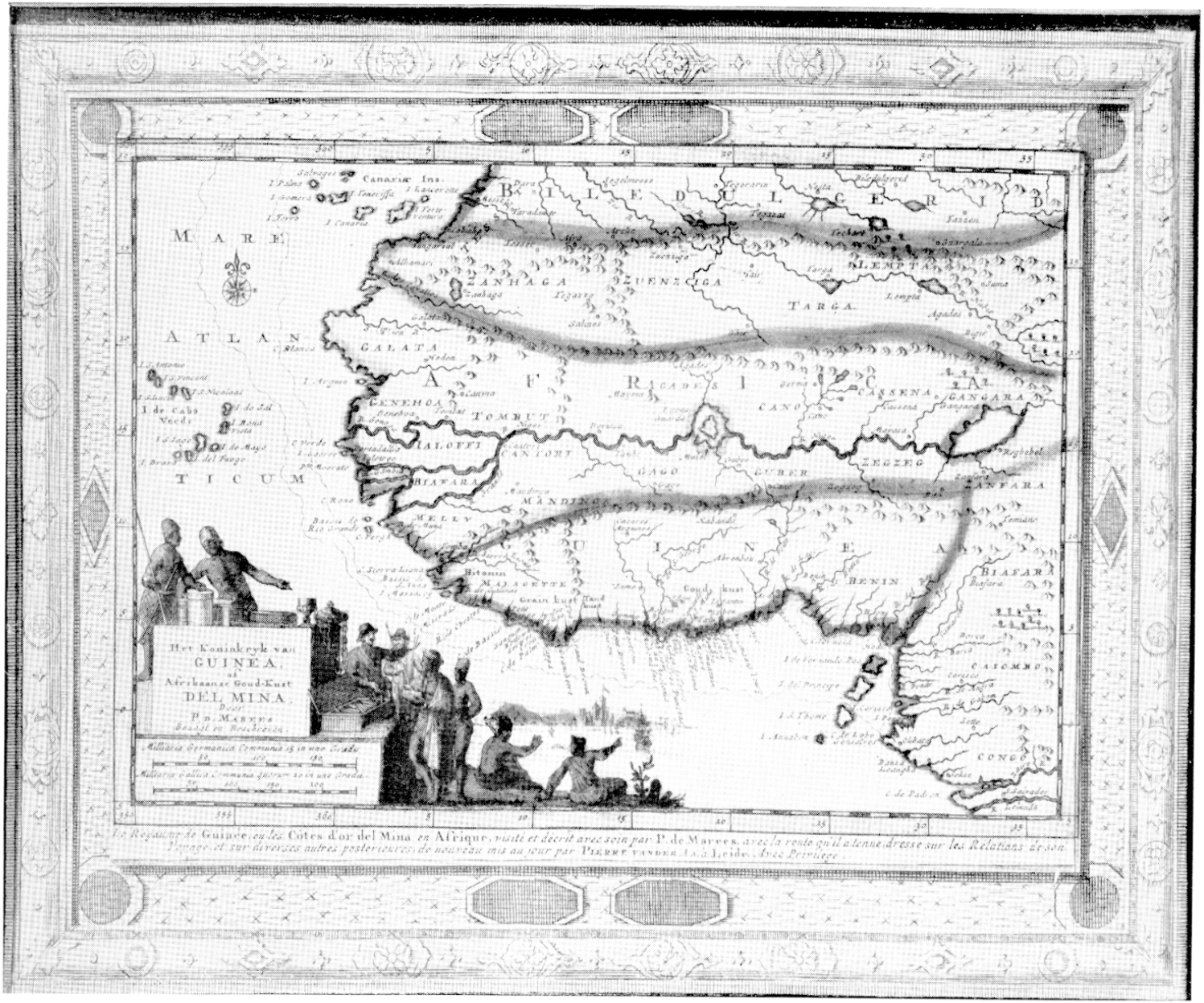
CARTE 17, fig. VII. — Luis Teixeira, British Museum, London. 1600.



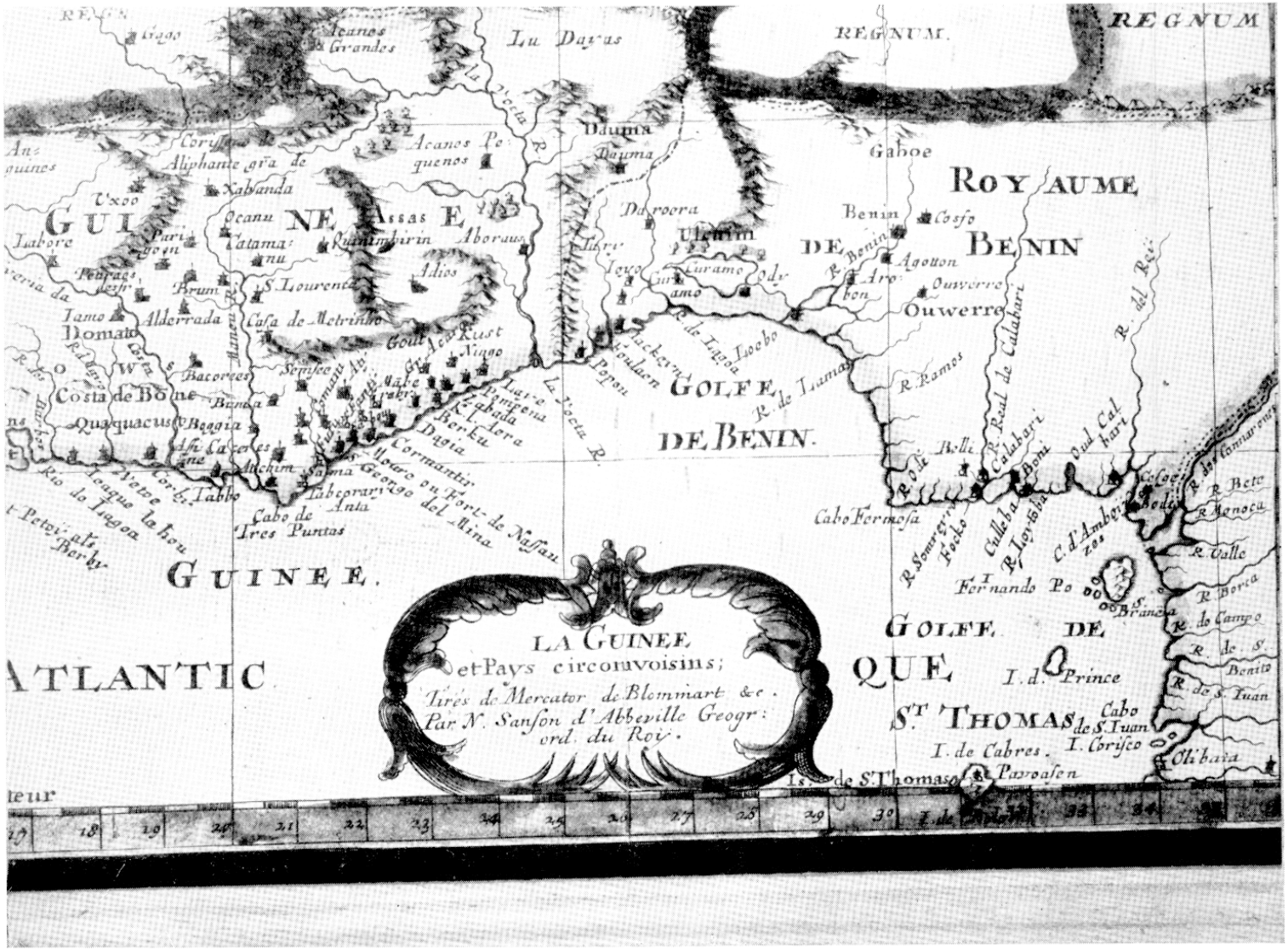
CARTE 20, fig. IX. — João Teixeira Albernaz, Bibliothèque nationale, Paris. 1628.



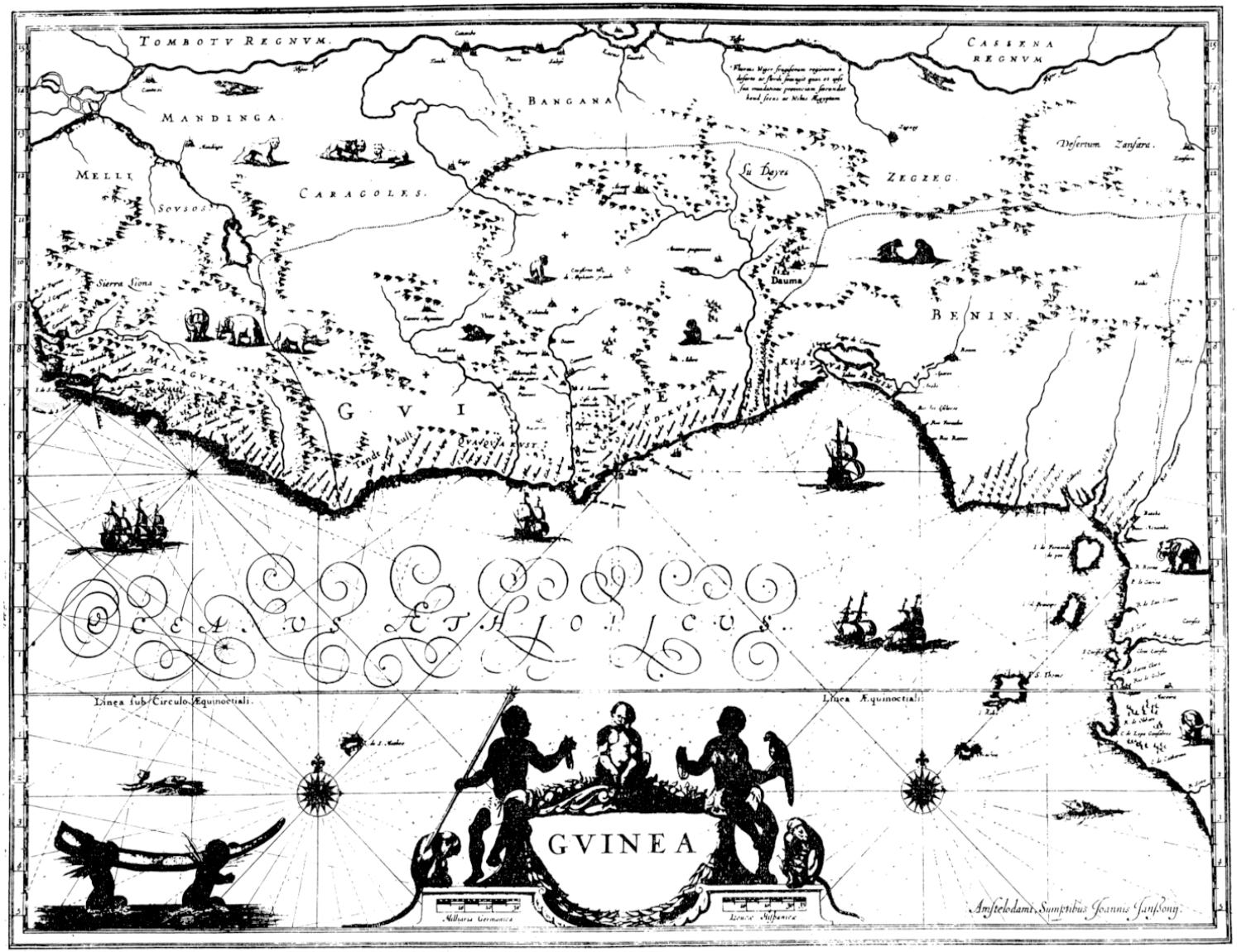
CARTE 19, fig. VIII. — Gerhard Mercator, Atlas, « Guinea Nova descripto », publié par Jodocus Hondius. 1606.



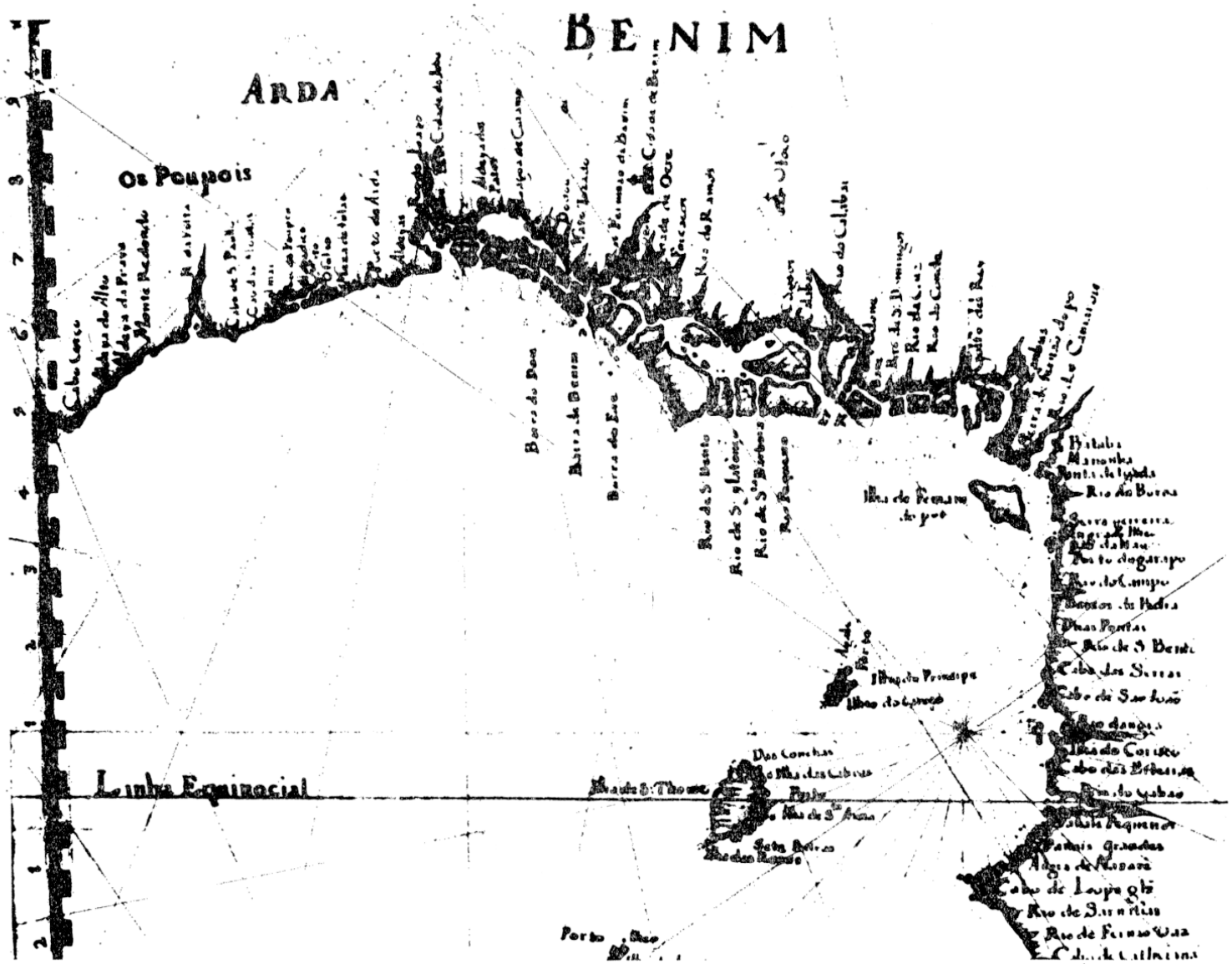
CARTE 23, fig. XI. — Pieter Vander Aa, d'après Pieter de Marees, Amsterdam, 1602. 1650.



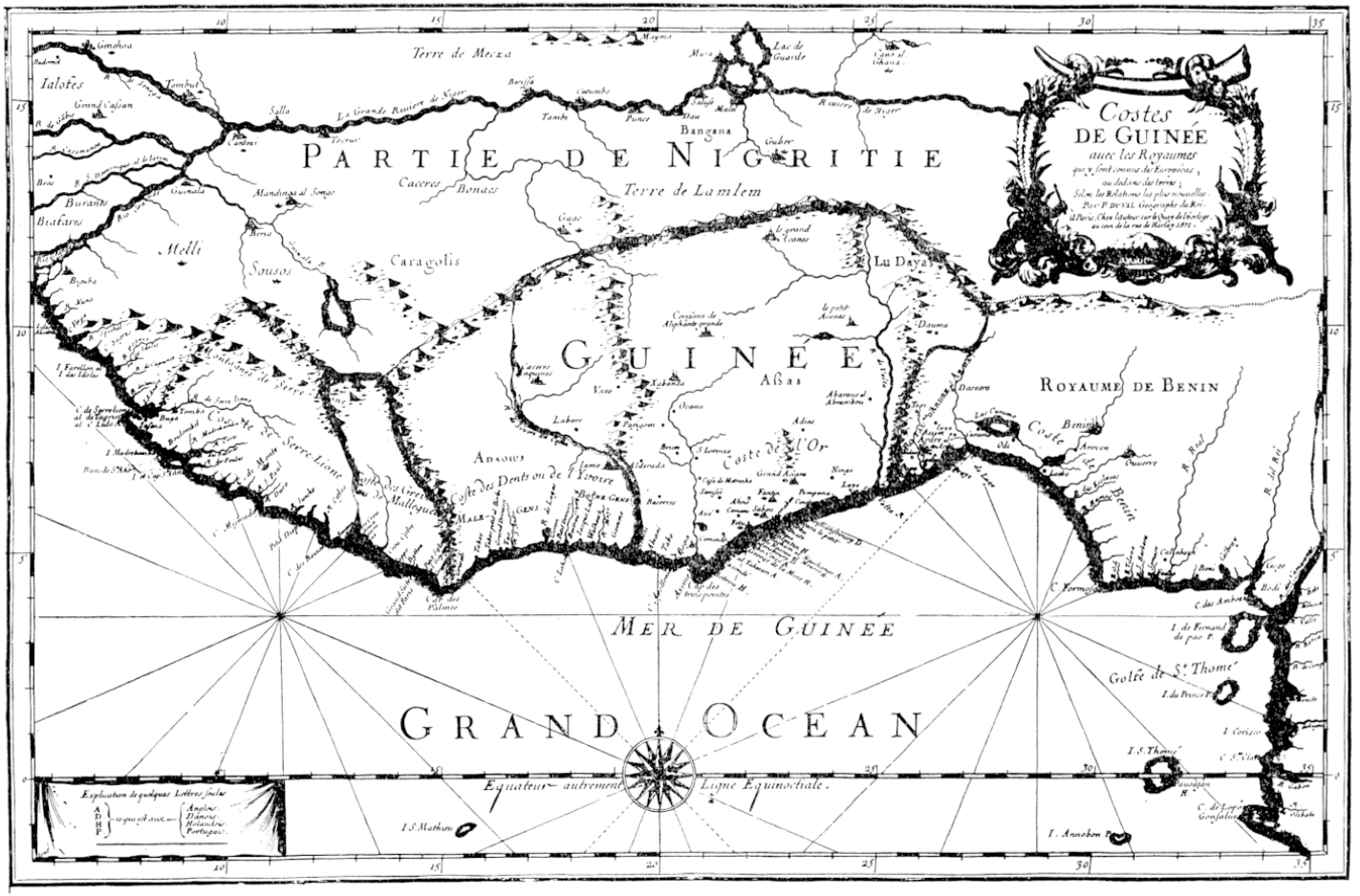
CARTE 24, fig. XII. — Sanson d'Abbeville, carte tirée de Mercator de Blommart. 1656.



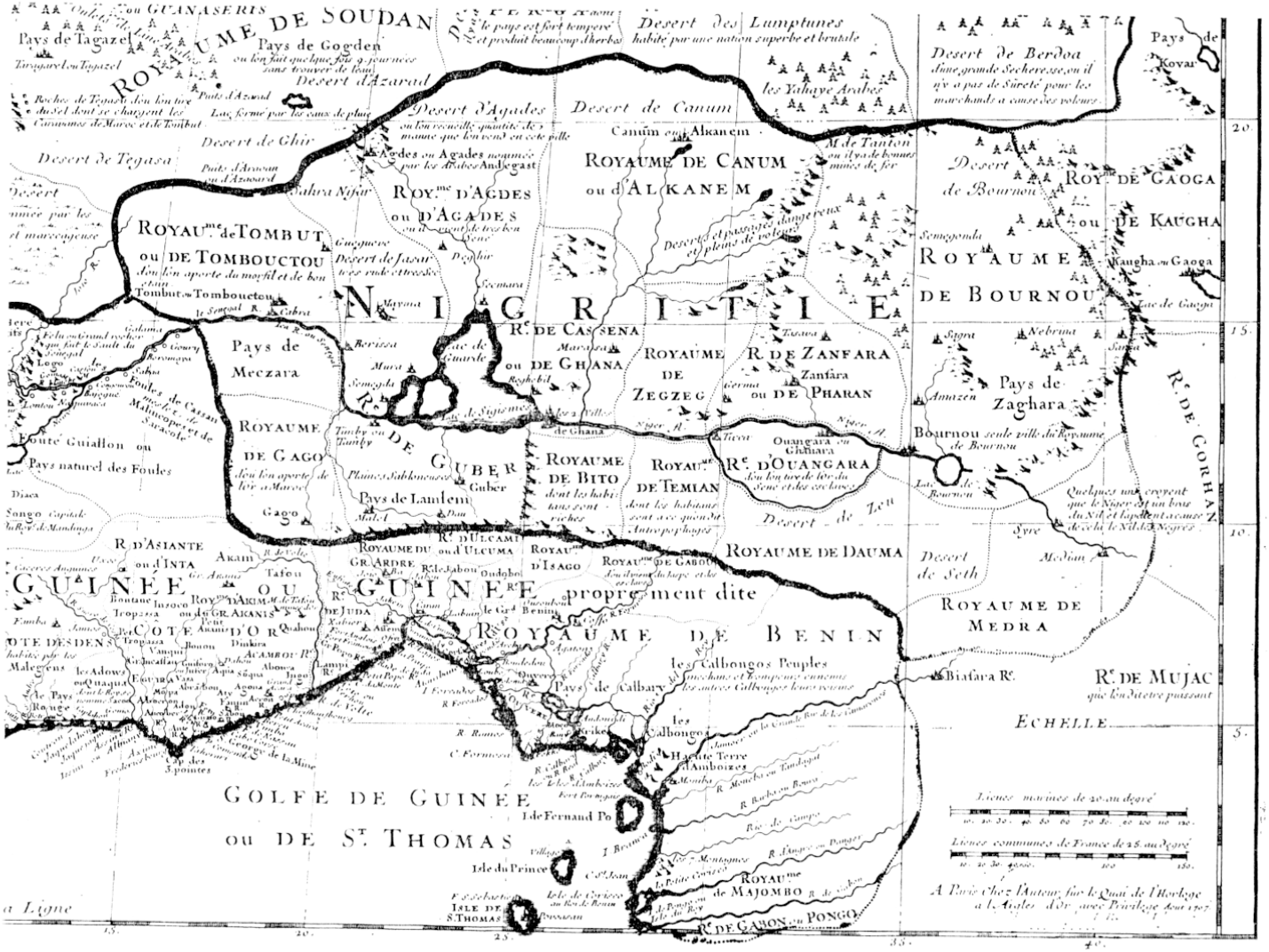
CARTE 21, fig. X. — Guillaume Janszoon Blaeu, Österreich. National Bibliotek, Wien. 1639.



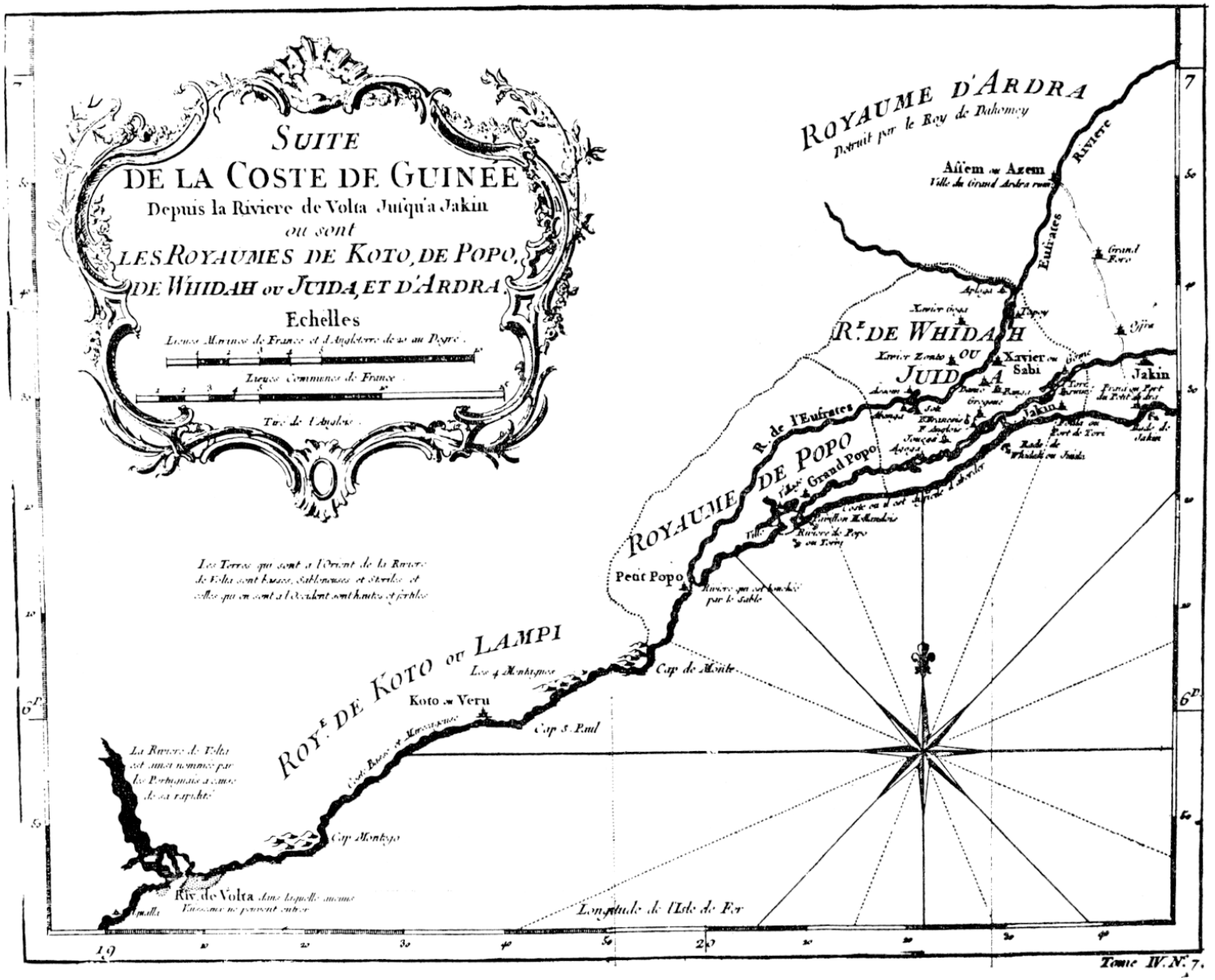
Carte 25, fig. XIII. — João Teixeira Albernaz II, Archives nationales, Paris. 1665.



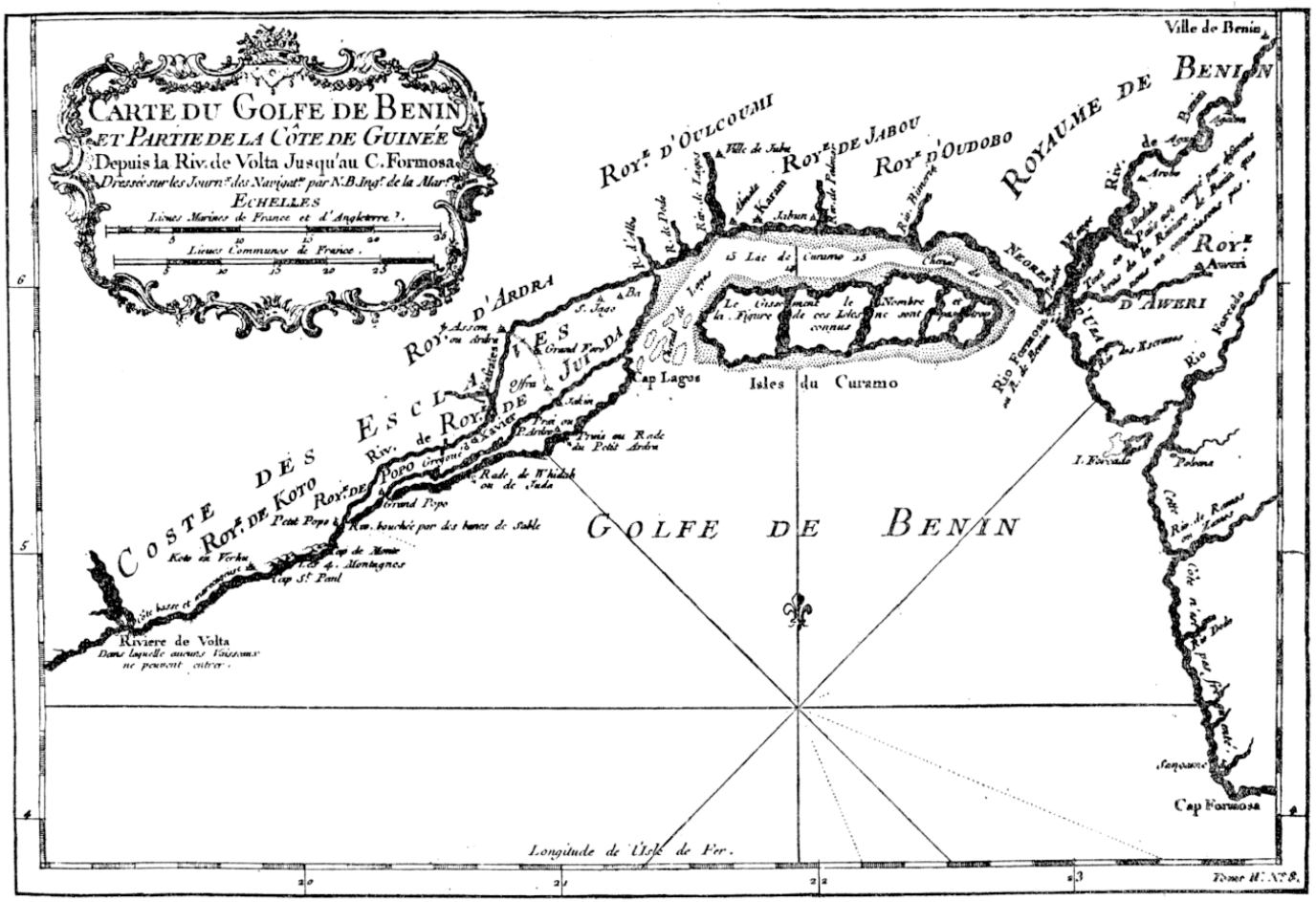
CARTE 26, fig. XIV. — Pierre Duval, carte des « Costes de Guinée ». 1671.



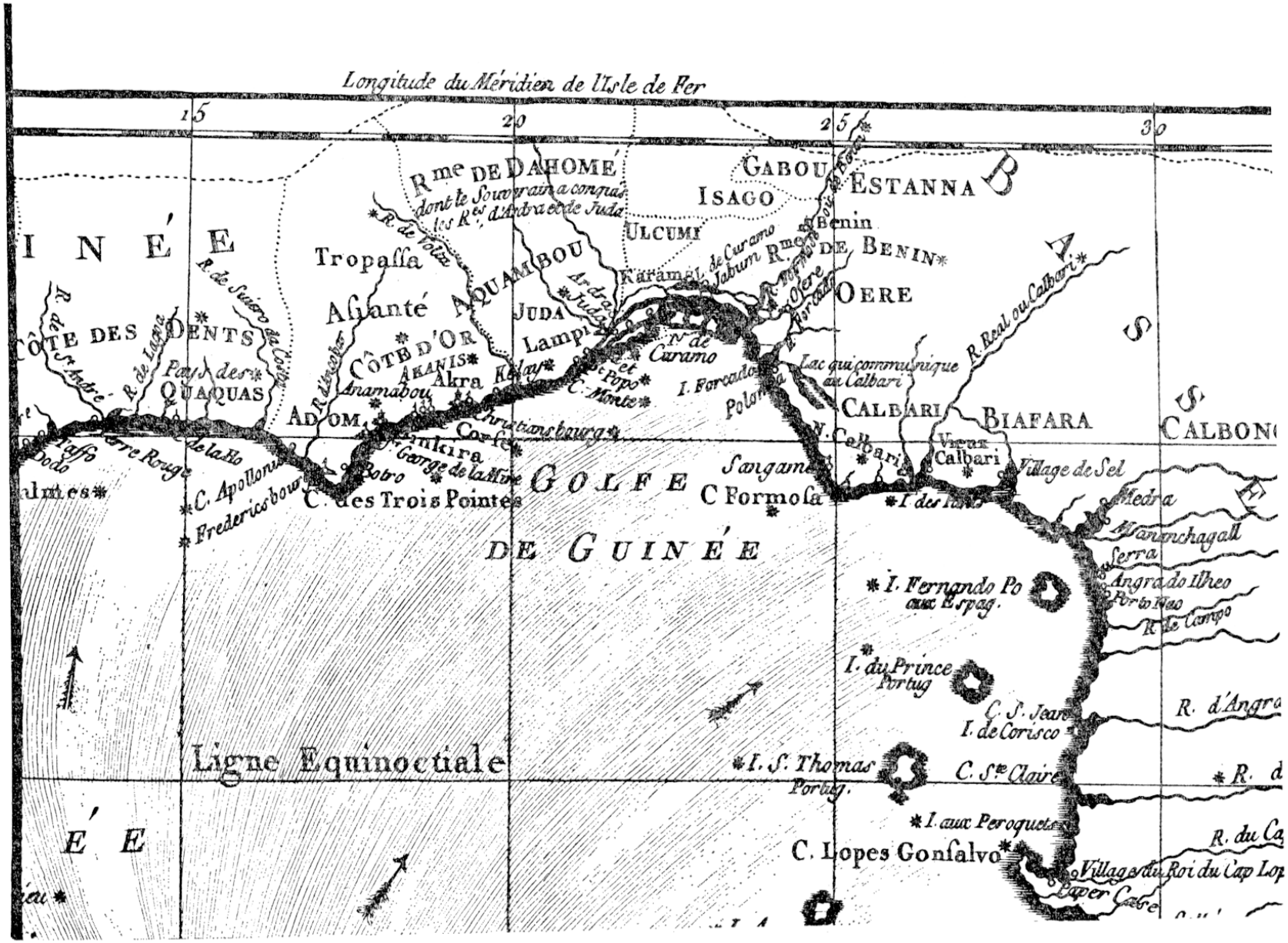
CARTE 27, fig. XV. — Guillaume Delisle, fraction de la « Carte de la Barbarie et de la Guinée ». 1707.



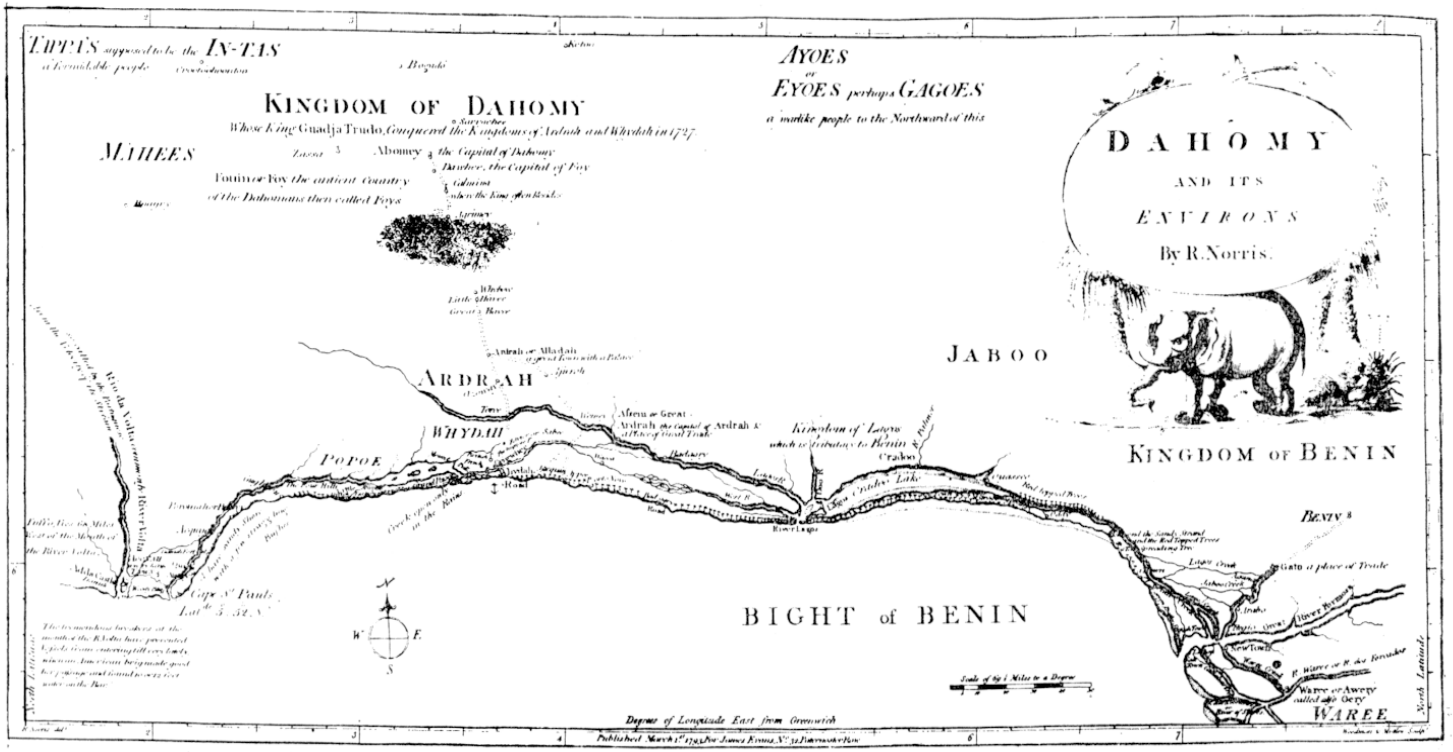
CARTE 28, fig. XVI. — Des Marchais, « Suite de la Coste de Guinée depuis la rivière Volta... ». 1725.



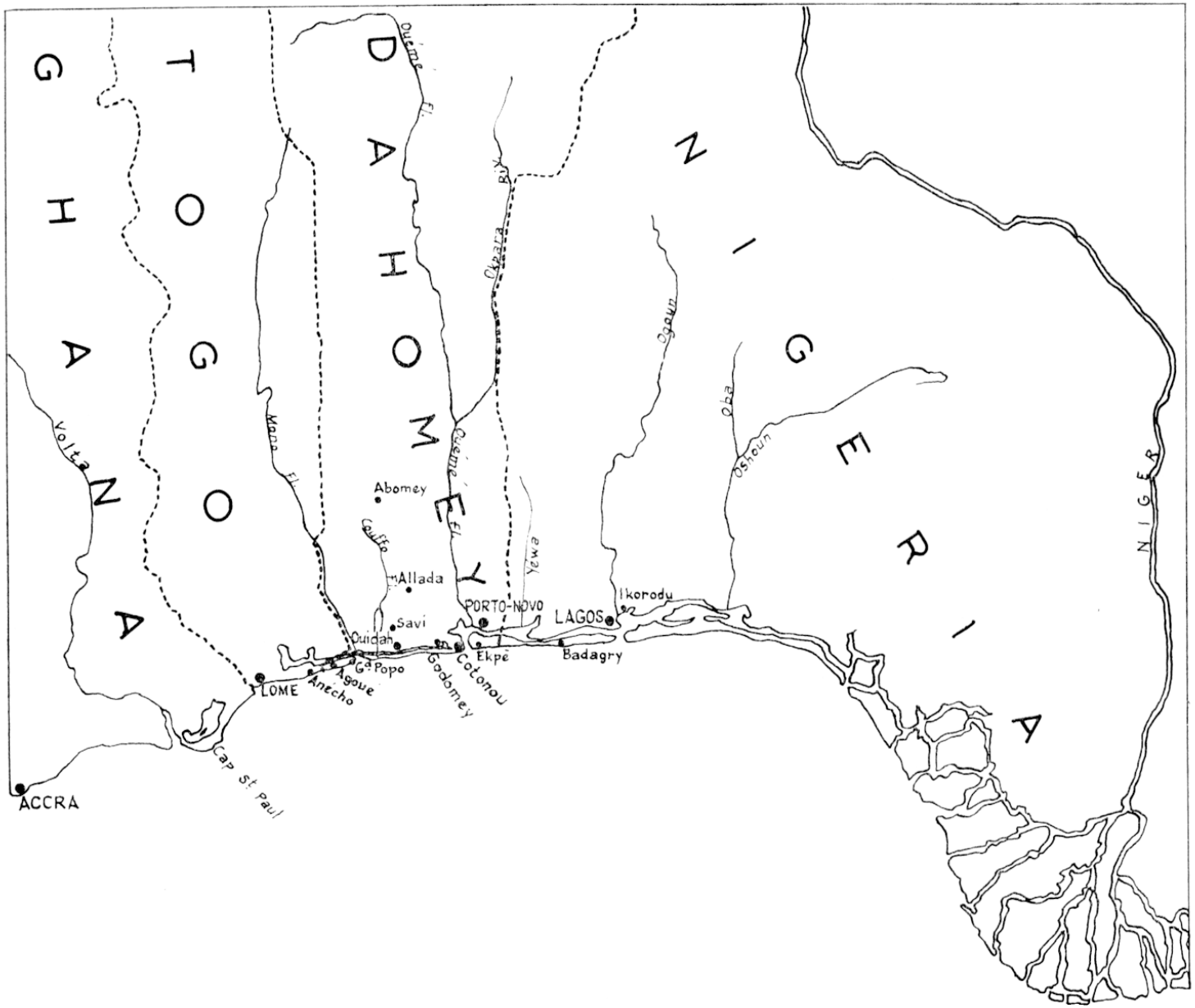
CARTE 29, fig. XVII. — N. B. ing. de la marine, « Le golfe de Bénin et la côte de Guinée... ». 1725.



CARTE 30, fig. XVIII. — M. Bonne, « La Haute et la Basse-Guinée... ». 1730.



CARTE 31, fig. XIX. — Norris, « Dahomey and its environs », rééditée par A. Dalzel, 1793, London. 1773.



CARTE 32, fig. XX. — Carte des côtes d'Afrique entre le fleuve Volta et Lagos. 1968.

FIGURE		ANNÉE	AUTEUR ET LIEU DE CONSERVATION																															
I	1	1535	Pedro Reinel, National Maritim Museum, Greenwich	Rio da Volta																														
	2	1536	João Freire, The huntington Library, S. Marino, California	Rio da Volta					c. de sampalo	quatro palmas		c. do monte		arvor da cruz	terra das gazelas		duas moutas	terra baixa	praia	terra allagada					albofera					Villa longo				Rio do llago
	3	1537	Gaspar Viegas, Archivio di Stato, Firenze	Rio da Volta					c. de s. palo			c. da mouta	alombada		terra das gazelas	alhadia	quatro moutas								albofra									rio do lago
	4	1540	Jorge Reinel, Minneapolis	Rio da bulia		mouta do gato			c. de Sampalos	quatro moutas		c. do monte		arvoredo	terra das gazelas			terra baixa		terre halagaza										Villa longa				r. do lago
	5	1550	Anonyme, Boldeian Library, Oxford	R. da Volta			m. do rapozo		c. de s. paulo	c. das palmas		c. da mouta	alombado	arvor da cruz	terra das gazelas	alhadia	duas moutas	terra baixa							albuferra					Vila longa				r. do lago
	6	1558	Diogo Homen, British Museum, London	R. da Volta	praia das almadias				c. de sampalos	quatro palmas		c. da mouta		arvor da cruz	terra das gazelas	alhandza									Albufera						rio delgado			r. do lago
II	7	1560	Livro da Marinharia, Arq. Hist. do Ministerio das Finanças, Lisboa	r. das Voltas					c. de sampalo	novem moutas		c. do mte.						terra baixa	praia	terra alagada					alboferra					Vila lomgua				r. do lago
III	8	1560	Bartolomeu Velho, The Huntington Library, S. Marino, California	r. da Volta			mte. do rapozo			4 palmas		c. da mouta	alombada	arvor da cruz																				r. do lago
	9	1561	Diogo Homen, Österreich. National Bibliotek, Wien	r. da Volta	praia das almadias				c. de s. palos	quatro palmas		c. da mouta		arvor da cruz		alhandza		terra baxa							albufera						rio delgado			r. do lago
IV	10	1565	Diogo Homen, Bibl. publique de Leningrad	r. da Volta	praia das almadias				c. de s. palos	quatro palmas								terra baxa							albufera						rio delgado			R. de lago
V	11	1570	Fernão Vaz Dourado, The Huntington Library, S. Marino, California	r. da Volta		mouta do gato			c. de s. palos	quatro moutas		c. do mõte		arvoredo						terra alagada			os pomtpais		costa darida							allicere		
	12	1570	Sebastião Lopez, Bibl. Palacio Ducal da C. de Bragança, Vila Viçosa	r. da Volta			monte do rapozo		c. da sampalos	quatro palmas		c. da mouta	alombada	arvor da cruz	terra das gazelas								rio dos papous		arda									rio do lago
	13	1571	Fernão Vaz Dourado, Arquivo Nacional da Torre di Tombo, Lisboa			mouta do gato			c. de s. palos	quatro moutas		c. do monte		arvoredo						terra alagada			os pontuais		costa darida									
VI	14	1575	Fernão Vaz Dourado, British Museum, London	r. da Volta		mouta do gato			c. de s. palos	quatro moutas		c. do mõte		arvoredo									os pomtuaes		costa darida									
	15	1576	Fernão Vaz Dourado, Biblioteca Nacional, Lisboa	r. da Volta					c. de s. palos	quatro moutas		c. do mõte		arvoredo						terra alagada			os pumptuais		costa darida							allicere		Rio de lago
	16	1580	Fernão Vaz Dourado, Bayerish Staat Bibl., Munchen	r. da Volta					c. de s. palos	quatro moutas		c. do mõte		arvoredo						terra alagada			os pumptuais		costa darida							allicere		
VII	17	1600	Luis Teixeira, British Museum, London						c. de S. Paulo			c. do Monte													albofera					Vila Longa				r. de Lago
	18	1602	Luis Teixeira, British Museum, London	Rio de Volta			monte do rapozo		c. de S. Paulo	quatro moutas	c. das baixas	c. da Monta			terra gazelas					terra anegade			rio de Ardra	Os Pateva	Costa Ardra									R. de Lagos
VIII	19	1606	Gerhard Mercator, Atlas, « Guinea Nova descripto », publié par Jodocus Hondius	r. de Volta			monte do rapozo		c. de S. Paulo	quatro moutas	c. das baixas				terra gazelas					terra anegada			rio de Ardra	Os Pateva	Costa Ardra									R. de Lago
IX	20	1628	João Teixeira Albernaz, Bibliothèque nationale, Paris	R. da Volta		moutas				4 moutas		Cabo de Monte			terra gazelas																			R. de Lago
X	21	1639	Guillaume Janszoon Blaeu, Österreich. National Bibliotek, Wien	r. da Volta		moutas																			Ardra					Vila longo				R. de Lago
	22	1643	João Teixeira I, Eng. J. C. Salema Garção, Lisboa	r. da Volta								cabo da mouta											popous		costa d'Ardra									R. de Lago
XI	23	1650	Pieter Vander Aa, d'après Pieter de Marees, Amsterdam, 1602	Rio de Volta																					Ardra					Villalonga				r. de Lago
XII	24	1656	Sanson d'Abbeville, carte tirée de Marcator de Blommart	La Volta R.																			Popou	Foulaen	Ardra									R. de Lagoa
XIII	25	1665	João Teixeira Albernaz II, Archives nationales, Paris	Riv. de Volta					Cabo de s. Paullo			c. das moutas											Rio de poupeo	Meza de fulao		Jackeyn								Rio do Lago
XIV	26	1671	Pierre Duval, carte des « Costes de Guinée »	Volta R.																			Popo		Porto d'Ardra									R. de Lago
XV	27	1707	Guillaume Delisle, fraction de la « Carte de la Barbarie et de la Guinée »	R. de Volta				Coto				c. da Monte									Petit Popo		Gd Popo	Rade de Juda	Offra	Jackeyn								R. do Lago
XVI	28	1725	Des Marchais, « Suite de la Coste de Guinée depuis la rivière Volta... »	Riv. de Volta				Koto	Cap s. Paul			cap de Monte									Petit Popo		Gd Popo	Rade de Whidah	Ofra	Rade de Jakin								
XVII	29	1725	N. B. ing. de la marine, « Le golfe de Bénin et la côte de Guinée... »	Riv. de Volta				Koto	Cap St. Paul	Les 4 montagnes		cap de Monte									Petit Popo		Gd Popo	Rade de Whidah	Rade de Petit Ardra	Jakin								Cap Lagos
XVIII	30	1730	M. Bonne, « La Haute et la Basse-Guinée ... »	R. de Volta								cap Monte									Petit Popo		Gd Popo	Juda	Ardra									
XIX	31	1773	Norris, « Dahomey and its environs », rééditée par A. Dalzel, 1793, London	River Volta					Cape St. Pauls	The four hills											Little Popo		Gran Popo	Whydah		Jacquin	Appa		Porto-Novo				Badagry	River Lagos
XX	32	1968	Carte des côtes d'Afrique entre le fleuve Volta et Lagos	Volta					Cap St. Paul						Lomé						Anecho	Agoué	Grand Popo	Ouidah		Godomey		Cotonou	Ekpe				Badagry	Lagos

Les indications au sujet des cartes 1-18, 20, 22 et 25, ainsi que les figures I-VII, IX et XIII, publiées dans cet article sont extraites de l'ouvrage « Portugaliae Monumenta Cartographica » de A. Cortesão et A. Teixeira da Mota, publié à Lisbonne en 1960.